

# Le coquelicot

BIMESTRIEL N° 27

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE ISSN 1264-9112 JUIN 2000 - 15 F

**I**LS S'AVANCENT. Plusieurs rangs de haine compacte. Vociférante. Menaçante. Et armée... D'ordinaire ils s'entretuent dans des sous-bois désertés par les promeneurs. Aujourd'hui, ils viennent se faire le député en centre-ville.

Vous les reconnaissez. Tout le monde les reconnaît. La même meute congestionnée, l'autre semaine, sous d'autres banderoles, déversait dans les couloirs de la Préfecture des tombereaux de merde bourrée de nitrates et fourrée aux pesticides, après avoir tout pétié dans les bureaux. Il n'y aura pas d'amnistie, puisqu'il n'y aura ni procès ni condamnation. Ils sont au boulot. Ils accomplissent le rituel. Ils ont produit leurs quotas d'ersatz subventionnés, le moment est venu de repasser à la caisse. Déjà le mois dernier quand ils ont brûlé la perception après l'avoir mise à sac, le ministre s'est excusé et leur a fait un chèque.

Le ministre n'a rien inventé, il n'a fait qu'appliquer la jurisprudence FNSEA. La mécanique en étant simple, elle n'en est que plus solide : au vu de tous, et sous le regard compréhensif de la tutelle, détruire plusieurs millions de francs de biens publics, molester en passant quelques employés modestes, fonctionnaires si possible, pour exiger, au nom de la défense d'intérêts privés, le droit de continuer à saloper sans limite la propriété collective, de produire toujours plus de merde et d'être payés pour ça. Le contribuable, déjà condamné à ingurgiter les détritres alimentaires subventionnés, devra en plus rembourser les dégâts.

Une juge de Rodez vient d'ajouter à cette jurisprudence un article qui, très logiquement, la précise et la complète : l'organisation qui causera des dommages mineurs à un bien privé au nom de la défense de l'intérêt collectif, et du principe de précaution pourtant si cher à nos élites, sera poursuivie et condamnée. La justice au secours de la merde... ça étonne qui? ■

Ravachefolle

## DES O.G.M. DANS LE TONIQUE AU QUINQUENNAT!



**La liberté sans le socialisme, c'est le privilège et l'injustice;  
le socialisme sans liberté, c'est l'esclavage et la brutalité. (1873 !)  
Michel Bakounine**

# Liberté d'expression, larmes de crocodiles et tempête dans un verre d'eau

Si il y a eu au moins un intérêt autour de la petite polémique provoquée par la venue des laquais du pouvoir mexicain à l'UTM, c'est que les organisateurs, lors de leurs dernières tentatives d'explication, nous font partager quelques scoops. En effet, en préambule nous avons eu la surprise d'apprendre qu'il y aurait une guerre en cours dans le sud est mexicain ! C'est déjà ça, car n'oublions pas que cette simple vérité était tout simplement absente de leurs premiers documents. Passons sur le fait qu'obnubilés par le Chiapas, ils oublient que le Mexique est en état de guerre effectif sur une bonne partie de son territoire (Guerrero, Oaxaca, la Huasteca...) et qu'il faut être un intellectuel hypocrite pour séparer le Chiapas du reste du pays. Nos vaillants penseurs se retrouvent donc « pris en otages », « bafoués dans leur dignité », « au banc des accusés et exécutés » selon leurs propres délire.

Basta ! Après les lignes de rigueur où l'on verse des larmes de crocodiles sur les populations victimes de guerres, ces cons là se prennent eux-mêmes pour des victimes du conflit en cours ! On croit rêver ! Ce genre de colloque « sans tambours ni trompettes » (planqué, quoi) financé par des fonds entre autres, de l'ambassade mexicaine, du ministère des affaires étrangères ou de la fondation Ford sert essentiellement à redorer ce qu'il reste de blason à l'état mexicain avec la stratégie de la confusion, de la loghorrée verbale et de renvoyer dos à dos tous les protagonistes comme si tout se valait. Car oui le monde est complexe et ne se résout pas à l'affrontement des bons et des méchants, non l'EZLN ne représente ni la vérité absolue ni le seul composant du combat des indigènes ou des pauvres dans cette guerre. Mais quand nos tartufes, en bons donateurs de leçons, se targuent de caractère scientifique tout en nous offrant une bande « d'intellectuels organiques » tels Zepeda, un ex ministre de l'intérieur (courageux qui a préféré se décommander), Gomez, un ex mao, viré par les paysans qu'il était venu politiser, passé au gouvernement avec armes, bagages et connaissance du terrain, et ayant ramené dans le giron des

syndicats officiels une partie de l'ARIC, (syndicat paysan officiel très présent au sud du Mexique), continuant un travail de pur fonctionnaire de la contre insurrection ; Tello, un pseudo journaliste ayant écrit le premier bouquin anti-zapatiste documenté, le tout en abusant une partie des personnes interviewées, réalisant l'exploit méthodologique de ne jamais citer ses sources et occultant une partie des événements récents, bref prêtant son nom à une manœuvre de désinformation des services militaires ; Gordillo, Flores et Perez, tous trois membres d'un ministère (réforme agraire) destiné à combattre la petite paysannerie ; auquel il n'y a plus qu'à rajouter le syndicaliste paysan de service (avec le label « indigène »), Lorenzo, membre de la « Union de Uniones » (laquelle ? L'officielle ?) on hésite entre colère et dégoût. Il ne s'agit pas d'être pro ou anti zapatiste, il y a des imbéciles dans les deux camps, mais lorsque l'on se vante de vouloir discuter avec du recul et de la distance d'une guerre en cours, pourquoi faire venir les porte paroles, prêtes noms ou acteurs de la contre insurrection ? Va t-on discuter de multi-ethnicité avec des nazis ou de cuisine avec des cannibales ?

Il est de bonne guerre pour d'anciens gauchistes repentis de traiter leurs adversaires de staliniens et d'ennemis de la liberté d'expression tout en prenant la pause du martyr, le tout en donnant des moyens à un état répressif de se justifier, mais on se demande si les pauvres se rendent vraiment compte du ridicule dans lequel ils se sont fourvoyés. Sacré GRAL, va ! Et puisqu'il semble qu'il faille à tout prix faire appel à des spécialistes ce ne sont pas les universitaires insoupçonnables de lécher les bottes du Sub Marcos mais qui n'émergent pas au budget des ministères mexicains qui manquent. Alors ? Le Mexique, pays où existent quelques centaines de disparus en ne parlant que des « politiques », où la lutte contre la subversion menée par le parti-état comptabilise un nombre appréciable de massacres de paysans, de tortures, d'enfermements, d'enlèvements, a toujours été soucieux de son image internationale. Depuis la guerre du Chiapas, celle-ci a été fort écornée et ce n'est pas le moindre des

**Les 23, 24 et 25 mai se tenait à l'Université du Mirail, à Toulouse, un colloque « Chiapas et Guatemala, conflits et reconstruction sociale » organisé par l'IPEALT et le GRAL, deux départements dépendant du CNRS. Ci joint un tract expliquant la situation avant la tenue de cette farce.**

mérites de l'EZLN que d'avoir contribué à déchirer le voile d'un pays qui avait plutôt bonne presse, grâce à une politique internationale masquant une situation intérieure où toute tentative de changement était étouffée dans le sang ou le rachat des opposants.

Nous maintenons, malgré les effets de manches du GRAL et de l'IPEALT que ce triste colloque est partie prenante d'une offensive idéologique de l'état mexicain pour semer la confusion et repeindre sa façade et que les enjeux (l'ouverture d'une maison du Mexique à Toulouse par ex.) sont de taille. Nous n'avons pas de place à conquérir, pas de subventions à demander à qui que ce soit ni plan de carrière à défendre. Mais nous sommes effectivement solidaires des paysans révoltés du Mexique (et d'ailleurs) avec lesquels nous nous reconnaissons plus de points communs qu'avec des universitaires arrivistes. Dont acte...

Depuis la forêt de Bouconne

PS : Sans vouloir dépendre de l'actualité, à l'heure où sont écrites ces lignes, une quinzaine de villages sont cernés par le trio armée/police/paramilitaires pour être déportés. Voilà le visage de l'état du Chiapas. Comme disait une responsable du GRAL qui ne se rendait pas compte de son propre racisme : « Marcos ne fait pas du bien à l'indien », sans commentaires...

## Colloque de la bonte

*Nos courageux universitaires ont tenu un colloque à huis clos cachés dans... un couvent de maristes à Lavaur ! Il y a eu une mini manif sur la fac et les locaux du GRAL ont été repeint avec du sang. Il était déjà inadmissible et surréaliste que l'université se soit prêtée à de telles pratiques, de plus, elle porte plainte contre les opposants à ce colloque de la bonte. Quelle image ridicule et réactionnaire s'est donné l'UTM en cautionnant et défendant ce colloque déjà qualifié d'unilatéral par la presse démocratique mexicaine. La complicité de pseudo chercheurs avec des gouvernements assassins continue avec l'ouverture prochaine d'une « Maison du Mexique » sur le campus. Pour notre part, nous resterons vigilants.*

# Désengagements et profits

**Une table ronde sur le désengagement de l'État des services publics et des secteurs assimilés, nous est apparue utile pour comprendre les liens existants entre les dernières luttes que nous avons pu suivre. La réforme des impôts, c'est la concentration des perceptions sur les grandes villes donc moins proches du citoyen. L'Éducation Nationale, c'est une refonte du système où l'on introduit une notion de rentabilité, pas obligatoirement immédiate, mais qui préfigure une forme de société. Au niveau des Postes, on ouvre de plus en plus à la concurrence. Quant aux Télécommunications, le coup de fil se vend désormais comme des « boîtes de lessive ». Le secteur de la santé n'échappe pas à la règle. On s'aperçoit là aussi que la carte de santé suit la même logique de rentabilité pour chaque établissement. Par son désengagement, l'État, créé de nouveaux marchés libéralisés, soumis à concurrence et profit : la logique libérale. Nous avons réuni autour de cette table, un professeur de lycée, une fonctionnaire des impôts, un agent de l'INSEE, un agent de France-Télécom et un salarié du privé.**

**Le Coquelicot : le désengagement de l'État, vous apparaît-il comme étant un lien commun dans vos différents secteurs aujourd'hui?**

**Violette :** je n'ai pas une vision aussi cohérente de la politique de l'État dans l'Éducation Nationale. Il y a, je pense, au niveau éducatif une volonté de démanteler le service public quant aux emplois, c'est-à-dire qu'à court terme, le nombre de personnels précaires va augmenter. Entre temps, il faut que disparaisse de l'Éducation Nationale toute la génération du baby-boom. Au rythme actuel, on peut penser que dans vingt ans, le personnel sera devenu absolument flexible. Quand je dis « personnel », c'est le personnel ATTOS, profs, enfin, tous confondus. Par contre, au niveau des finalités de l'Éducation Nationale, il y a, je crois, un développement, une accentuation des inégalités sociales. (ATTOS : agent personnel administratif et technique de l'EN)

**Bob :** à partir du moment où l'on met en place une inégalité de traitement des citoyens, que ce soit dans l'Éducation Nationale ou dans les autres secteurs, cela préfigure automatiquement la mise en place d'une société particulière. La seule solution avancée par l'État c'est l'individualisme à tous les niveaux : la retraite, l'école, organiser son temps pour les différentes démarches administratives, etc. On peut se soigner si on a de l'argent, on peut prendre une

retraite si on a capitalisé... Grosso modo, je suis d'accord avec ce que tu dis là. Les contours de cette future société vont à l'encontre de ce que l'on a connu jusqu'à présent. Il y avait les piliers qu'étaient les régimes collectifs.

**Violette :** On a vécu, dans le secteur éducatif sur un mythe très profond : le mythe de l'école gratuite pour tout le monde et ouverte à tout le monde. Dès l'origine, c'est faux. Cela n'a jamais été ni gratuit, ni ouvert à tout le monde. Le mythe s'est surtout construit à partir des années 45 où beaucoup de gens rentrent à l'école. Il y a eu à ce moment-là un début de démocratisation car, à la sortie, il y avait de l'emploi. Mais, à partir du moment où il n'y a plus d'emploi, l'école n'a plus joué le rôle « d'ascenseur social ». L'école est inégalitaire et ce n'est pas en terme d'argent uniquement. C'est en terme de contenu de savoirs. Ces inégalités se voient encore plus aujourd'hui et peuvent prendre, compte tenu de ce qui se passe dans l'ensemble de la société, des formes violentes. Mais l'éducation nationale n'a jamais été démocratique.

**Le Coquelicot :** tu parles du contenu. Mais, dans la lutte des parents d'élèves dans l'Hérault, on voyait bien que leurs problèmes venaient de la carte scolaire qui sabrait complètement les emplois avec la suppression de classes en dessous de 25 élèves. C'est un



**désengagement de l'État, l'État s'en fout. Ce qu'il veut, c'est faire des économies.**

Violette : oui, ce n'est pas contradictoire et en plus c'est très compliqué l'histoire des parents d'élèves. Il est vrai que l'État veut faire des économies. C'est le principe de la précarisation. On ne crée pas de postes, on fait des économies ! c'est vrai pour la santé, c'est vrai pour l'Éducation Nationale. Pourquoi les parents se battent-ils ? Pour l'emploi. Il est vrai qu'au lieu d'avoir cinq instits il y en a sept, c'est nettement mieux mais encore faut-il savoir pour quoi faire ? Les parents préfèrent effectivement que leurs enfants soient mieux en classe et apprennent davantage, c'est vrai. Mais il y a aussi l'anxiété pour l'avenir de leurs enfants qui est colossale et qui est tout à fait justifiée. Donc ils se disent, s'il y a d'avantage d'instits, ils seront mieux, ce qui est vrai. Mais rares sont les parents qui posent le problème de fond parce que tout parent, et cela me paraît tout à fait logique, se dit si mon enfant va à l'école, forcément il s'en sortira, etc. Or, ce n'est pas vrai non plus. Donc, ils ont soutenu les instits en grève dans les écoles de l'Hérault. La FCPE nationale elle ne l'a pas fait pour des raisons politiques. Le problème des liens entre instits et parents est relativement nouveau, mais il faut en saisir toutes les subtilités.

**Le Coquelicot : le problème central est bien celui de l'emploi comme de sa répartition. Est-ce le même ressenti au niveau des impôts ?**

Christiane : non, c'est différent parce que les enjeux ne sont pas les mêmes que ceux de l'Éducation ou de la Santé. La réforme qu'avait préparée Dominique Strauss Khan et qu'a essayé de mettre en place Sauter, aurait provoqué une inégalité de traitement devant les citoyens. D'un côté des regroupements de plusieurs administrations des finances où les gros contribuables des entreprises allaient avoir un lieu privilégié et, de l'autre, la suppression de très nombreuses perceptions rurales proches de l'usager mais aussi des élus locaux. c'est en partie pour ça que nous avons gagné plus ou moins grâce aux petits élus locaux, car le Trésor Public ne fait pas que recouvrer, il fait toute la gestion des collectivités locales, des conseils aux maires... c'est avec l'aide des élus ruraux que nous avons eu le retrait de la réforme. À partir du moment où nous avons eu le soutien des élus, il y a eu des interpellations au Parlement.

**Le Coquelicot : le but de cette réforme, c'était bien pour l'État, d'économiser de l'argent ?**

Christiane : oui, car les rapports disent clairement que les perceptions de moins de six agents

ne sont pas rentables. Ce sont là 90 % des emplois !

Bob : c'est ce que l'on connaît à la Poste et au Télécom. Pour ce qui est du courrier et de la communication, c'est la remise en cause d'un service qui, à l'origine, était égalitaire sur tout le territoire, avec maintenant un service à plusieurs vitesses. D'un côté, les entreprises, les commerçants (ou du moins les intermédiaires), d'un autre côté les grands comptes, les PME et, en bout de course, le citoyen lambda qui lui aura le minimum du minimum. Et là, l'État espère effectivement rentabiliser tous les secteurs, en s'attaquant aux fameux 90 % d'emplois dont tu parlais. C'est pour ça qu'on parlait de la mise en place d'une société à plusieurs vitesses.

Jacques : je pense à un autre problème un peu plus complexe qui est l'informatisation globale. Il y a des risques pour le citoyen. Au niveau de l'INSEE, cela a été dévoilé avec le numéro de sécurité sociale où, à partir de là, on comptait sur ce numéro pour ne plus faire d'enquêtes à l'INSEE. Tu peux savoir avec les impôts, la carte bleue, ce que les gens consomment. Jusqu'à présent, il y avait une certaine protection vis-à-vis de cette informatique et maintenant, je pense qu'il y a une volonté de rapprocher les systèmes, ce qui n'a pas été vu. Était-ce voulu ou est-ce un ballon d'essai ?

Vous parliez du baby-boom, chez nous ça sera pareil. Dans dix ans, on ne sait pas combien d'agents seront au ministère des Finances. Il y a un problème de pluralité. Les classes qui disparaissent, les perceptions qui disparaissent et, à un moment, il avait été dit que tout pourrait se faire dans les mairies avec une antenne des PTT, du Trésor. C'est là où je pense qu'il y a problème : comment aller de plus en plus vers les citoyens ? Concentrer ? Mais avec un refus des organisations syndicales de tout regrouper dans une mairie avec une polyvalence des agents. L'étude a été faite au ministère, aider à l'Éducation nationale, à la Préfecture.

Violette : je vais vous donner un exemple, le projet qui porte sur les ATTOS, les personnels ouvriers. Le projet consiste à faire gérer ce personnel par le Conseil Général ou le Conseil Régional, de telle façon que les ATTOS aient la possibilité de travailler dans des lieux différents. Pour eux, ça serait la perte du statut « fonctionnaire d'État » perte importante au niveau des garanties mais, qui entraînerait une polyvalence de travail et de lieux dont on ne sait pas grand-chose. Ce qui explique que, pour la première fois, les personnels ATTOS d'un bon nombre d'établissements se sont mis en grève.

Jacques : il faut faire attention à ce que l'on vient de dire. Ce ne sont que des idées. On n'a

pas les preuves tangibles de ce que l'État peut faire progressivement.

**Le Coquelicot : le fait que ces mouvements, se soient réunis au moins dans une unité de temps, montre bien, qu'il s'agissait d'une même logique, avec des points de vue différents peut-être, mais qui affrontaient le libéralisme : moins d'État, moins de déficit budgétaire, moins d'impôts plus de libertés, au sens libéral du terme. Bien que vous ayez chacun vos points de vue ressentez-vous ce combat commun ?**

Bibas du Coquelicot : mais là, on reste sur un niveau très français, on a l'impression que c'est un système national qui se réorganise en fonction d'une économie qui, elle, est mondiale. Je pense qu'il ne faut pas oublier l'entité économique de l'Europe qui amènera de toute façon les états à une harmonisation des structures et des moyens. En fin de compte, l'État français est dépassé par l'Histoire. Là, on se retrouve en situation beaucoup plus internationale en terme de réponse. Je pense que les luttes qu'il y a actuellement en France, doivent être restituées dans le contexte européen.

Bob : avez-vous l'impression que la défense du service public à la française n'est pas mise à mal ? Ne verra-t-on pas arriver rapidement l'uniformisation.

Jacques : au niveau des Impôts, s'il y avait des associations d'usagers fortes, qui défendaient la nécessité de garder des services de proximités, ce serait un appui supplémentaire. Mais cela, on ne le sent pas. Les agents sont mal à l'aise par rapport aux usagers. La défense de certains services ne se fait souvent qu'au travers des élus. Dans beaucoup d'endroits, quand une école ferme, on dit que c'est la mort du village, on ne dit pas que c'est la mort des usagers.

Bob : on a vu près d'un mois de grève à la distribution du courrier à Toulouse au moment de l'application locale des 35 heures. Les postiers ont démontré que la soi-disant diminution du temps de travail allait réorganiser l'ensemble de la distribution et amener des notions de rentabilité immédiate. Est-ce que dans une mission de service public la pub qui encombre les boîtes aux lettres doit être considérée comme du courrier normal avec une distribution normale ? Cela n'a plus rien à voir avec la notion de service public. Ces produits doivent être traités d'une manière particulière car c'est un courrier qui n'a aucune urgence. Là, les entreprises, qui ont le poids économique, obligent la Poste à aménager son fonctionnement interne en fonction de cette logique économique. C'est pour cette raison que je faisais le lien avec la société à plusieurs vitesses. Tous les secteurs organisent leur fonctionnement au travers de trois grands

marchés, les grands comptes, l'usager lambda et l'usager intermédiaire. Au final, l'État se désengage de ses secteurs créant ainsi de nouveaux marchés amenant un profit supplémentaire. c'est le cas pour la Poste, France-Télécom, mais aussi le secteur de la Santé et, les notions que tout le monde connaissait, de service rendu à l'usager, petit à petit s'amenuisent. Quand elles sont mises en avant par les syndicats, par les agents des secteurs concernés, elles deviennent selon les directions, une contrainte au développement!

**Christiane :** quant à l'uniformisation de l'Europe, les rapports d'experts demandés par DSK sur l'Administration fiscale avaient avancé le coût du recouvrement de l'impôt en France par rapport à tous les autres pays européens. Là, on n'est pas les plus chers! Les plus chers, ce sont les Allemands, mais c'est vrai que la France arrive de suite après.

**Violette :** qu'il y ait une volonté dans les changements économiques mondiaux de baisser le coût de la production, c'est évident. Ce qui me frappe, c'est que ce n'est pas aussi mécanique. Cela se sent bien dans l'Éducation Nationale parce qu'il y a des enjeux politiques colossaux. Dans l'exemple de la grève, ce qui est intéressant de constater, c'est qu'elle s'est arrêtée immédiatement et pratiquement du jour au lendemain quand Allègre a sauté. Ça veut dire que nous sommes loin des

enjeux économiques! Sa tête était voulue par la structure SNES, l'institution SNES pratiquement depuis qu'il était en poste puis que son but était de démanteler ce syndicat. En revanche, je n'analyse pas pourquoi sa tête était voulue par toute la Seine-Saint-Denis qui a fait grève l'an dernier. On l'a oublié, mais les collectifs anti-Allègre se sont montés à ce moment-là. Pendant les grèves de février-mars, on voit réapparaître le même mouvement anti-Allègre et, le jour où il saute, les grèves s'arrêtent, bien qu'elles aient été porteuses d'autre chose qu'un sentiment anti-Allègre. C'est intéressant, ça veut dire que primo dans l'Éducation Nationale, il y a une déconnexion forte entre l'analyse économique de ce qui se passe et l'analyse politique. Qu'on le déplore ou pas, cette déconnexion existe. Allègre s'en va et, pour tous ceux qui cherchaient sa tête, les gros problèmes sont désormais réglés. Depuis, quasiment plus rien.

Cet aspect politique et syndical du monde dans lequel on vit me paraît important. Au niveau du calendrier, c'est vrai que toutes les luttes sont tombées en même temps, mais, dans la réalité des faits, ça ne s'est pas vu, il n'y a jamais eu une union de toutes ces grèves, il n'y a jamais eu une prise de conscience de la part des personnels...

**Jacques :** autrefois, on demandait des heures pour aller faire ses démarches administratives, maintenant on dit, il faut que les services publics ouvrent plus longtemps pour que les gens puissent y aller. Il y a une différence de structuration de l'esprit. On est en train de nous culpabiliser. Où sont les solutions, la polyvalence des lieux ou bien plus de temps libre?

**Christiane :** on n'était pas totalement contre certaines parties de la réforme. Mais c'était surtout sur les suppressions d'effectifs, l'éloigne-

mentation des établissements qui n'existe pas, un personnel qui n'existe pas! Autre problème, les nouvelles technologies, je me demande jusqu'à quel point Internet et Machin n'ont pas été intégrés dans les établissements au profit des lobbies PC et autres sans réflexion profonde. Cela suppose dans les CDI, des crédits, du personnel, des formations. Si cela ne se fait pas dans un ensemble, c'est du gadget, de la coquille vide. C'est placer les gamins devant Internet en se disant qu'ils auront l'information, ce qui est faux.

**Marc :** la plupart des batailles pour l'ouverture des magasins le dimanche et les jours fériés dans les grandes surfaces (et pas seulement) ont été faites dans la foulée de la première RIT de 1982. Les consommateurs veulent faire leurs courses le samedi, le dimanche, les nocturnes, les jours fériés. Ces batailles ont été menées dans un secteur extrêmement difficile et ont été perdues, il faut le reconnaître. Malheureusement ce sont les syndicats représentatifs qui signent aujourd'hui, pour la Haute-Garonne, l'ouverture des trois dimanches avant Noël 2000. Encore une bataille perdue! Le problème c'est toujours cette accélération du temps. On s'aperçoit que l'on peut avoir la banque directe chez soi avec le Minitel, Internet. Les structures qui, après tout, avaient une logique du temps et qui étaient

l'horaire d'ouverture de



la mairie, de la bibliothèque ont tendance à exploser complètement pour, encore une fois, laisser place à une individualisation de plus en plus importante. Avec Internet, on est seul devant son écran et seul devant le temps que génère cet écran. On peut faire des choses que nous n'aurions jamais pu faire un dimanche à trois heures de l'après-midi. Est-ce que dans ce cadre, les luttes qui sont menées sur cette notion du temps dans le service public ne sont pas quelque part retardataires, anachroniques?

**Bob :** je crois franchement, que le pouvoir économique ne donne jamais rien sans retour. Ce soi-disant temps libre, il faut le rentabiliser. Donc automatiquement on aménage le temps en fonction d'un profit potentiel. Je pense profondément que nous avons intérêt à mettre en face de la logique développée une autre logique, avec une autre conception de société et une autre façon de repenser les luttes. ■

# Santiago's bitume



Putain de clébard qui hurle à la mort au 15<sup>e</sup>! C'est chaque fois pareil, je répète à fond avec les potes, et le lendemain j'ai le concierge qui vient me réclamer les étrennes ou ce poilu qui met en vrac mon oreiller! Il est 10 heures et j'ai le goût de l'Amstel dans le fond du palais. Juste de quoi me dire que la vie serait peut-être plus chouette ailleurs. Encore que, faut voir, faut comparer. J'ai coller Stevie Ray Vaughan sur la platine et suis allé prendre mon courrier. Le receveur des Postes doit encore être surexcité vu le découvert chronique de mon compte mais je m'en fous royalement. Dans la boîte, c'est toujours pareil, t'attends des nouvelles du bout du monde et c'est ce fou furieux qui te rappelle à l'ordre. Ce matin, cest m'sieur l'maire qui m'annonce que la fatigue l'a chopé et qu'il se laisse aller à passer le flambeau. Ah! bon, faut voir là aussi. Moi j'ai une âme de gérant mais côté socialo-associativo-rock'n roleux. Je sais pas si c'est compatible! Après mes douze croissants rassis et mon litre de café cubain, je suis parti faire le tour de la ville manière de voir si je pouvais me présenter aux prochaines élections municipales. Parce que, c'est pas pour cause de chômage chronique et des santiags usées, qu'on a pas des idées non? J'ai mis des piles neuves dans le baladeur et me suis propulsé au soleil de mai. De toutes façons, les potes me l'ont bien dit: « Jeannot, t'as 15 jours pour nous trouver une salle, Myrys c'est foutu et le concert c'est fin juin ».

Allez donc savoir si une nouvelle tête de maire ferait pas dans le rock'n roll? On peut toujours rêver!

## Abbatoirs de jouer!

J'me suis dit, Jeannot t'as intérêt à assurer un max si tu veux pas qu'on te prenne pour un cave. J'ai arpenté les allées Charles-de-Fitte en me disant que ce serait une sacrée idée que de les mettre en voie piétonne. Des arbres sur le dessus, des troquets sur les bords et les bagnoles en dessous comme des vers qui chercheraient la sortie. Bon, j'ai rien vu dans le plan d'occupation des sols et c'est pas pour ça que je me fade les 29° ambiant qui me plombent la cervelle. J'aimerais bien quand même. Avant d'arriver au pont des Catalans, j'ai failli lever le poing manière de me rappeler décembre 1995 avec les 120000 manifestants qui avaient ceinturé la ville. J'ai jeté un œil sur les anciens abbatoirs qui deviennent un musée d'art moderne. J'ai beau me soulever sur la pointe de mes tiags, pas un escogriffe à l'horizon pour me dire s'ils ont réservé un espace genre garage pour coller deux amplis et une batterie. Ça a pas l'air d'être dans la conception! Je sais pas si je vais mettre de côté les 20 balles que coûtera l'entrée. Bientôt. Dommage, il y avait la place pour des ateliers, des salles à fournir aux gosses du quartier et bien plus encore. En plus, ils ont enlevé les énormes vaches de couleur qui marquaient les intentions de travaux. Si ça c'est pas une faute de goût! Je tourne la K7 du baladeur et je vais voir mon pote du Mandala. Cest jazz d'accord, mais c'est toujours la zik et j'ai soif!

## Tags de la gueule!

J'ai coupé avant d'aller au Mandala vers St-Cyp, manière d'aller engueuler Myrys. Ben ouais quoi, c'était le 1<sup>er</sup> Mai et zont même pas pensé à faire venir ceux qui vien-

nent de perdre leur job. Myrys c'est fini, des années de boulot qui partent en fumée, des espoirs qui tombent et des ateliers qui vont se vendre à prix d'or pendant que des prolos iront pointer aux Assedic. Les ateliers de Toulouse ferment aussi. Adieu projets d'artistes, peintres, manuels de tous poils et musiciens en mal de lieux. Faut dire que si le projet avait été porté par le plus grand nombre on aurait pu voir plus loin. J'ai toujours pas les mètres carrés qui me manquent! Je fonce vers le bord du canal, côté des Ponts-Jumeaux.

Y a encore de la friche industrielle qui traîne.

## Jungle Tags is dangerous!

Ils appellent ça de la pollution urbaine quand les beaux murs des propriétés sont couverts de termes que seule une minorité comprend. Bon, d'accord ça fait carrément désordre dans une ville rose. Mais tout de même, on peut commencer à réfléchir sur le sujet, c'est aussi contemporain que le musée de l'autre côté de la Garonne, non? D'accord, d'accord, personne comprend, tout le monde se retrouve une brosse et un balai à la main, ça coûte des thunes en pagaille à la mairie, mais faut pas mettre tout le monde dans le même sac.

La friche s'étend sous le soleil, j'ai plus envie d'écouter Stevie Ray Vaughan en pleine chaleur et j'économise les piles. Là aussi des années de labeur ouvrier qui partent en poussière. Des mètres carrés qui s'exposent tout pelés au soleil de mai. Une cheminée de brique et des hangars de tôles livrés au vent. Je sais pas trop ce que cette partie de la ville va devenir. Un énième terrain à logements grand luxe? Un terrain de foot? Je sais pas. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne reste pas grand-chose pour caser le matos du groupe et EDF a coupé le courant sur la zone depuis des lustres!

Les murs extérieurs fleurissent de fresques façon nouveau millénaire. Des cou-



leurs qui pétaradent comme les voitures qui passent à fond sur le bord du canal de Brienne. Et là, la future équipe municipale, ça lui dirait pas de créer une zone de liberté, d'espaces associatifs en tous genres? J'ai pas l'impression que ce soit dans les cartons du premier de la classe qui se trouve en pôle position! C'est certainement aux habitants de se secouer les neurones et les baskets pour imposer leurs besoins. J'ai enclenché du blues et traversé le canal sur la passerelle design avec un sentiment d'échec cuisant au soleil de printemps.

### Centre clean

Les santiags c'est pas toujours le top pour déambuler dans la cité. Ça bascule et tu claques du talon avec des regards à la con autour de toi. C'est pas grave, j'ai l'habitude. Arrivé sur le boulevard d'Arcole, j'avance tranquille vers Arnaud Bernard. Je me demande si le jardin japonais peut encore être réduit à une portion plus zen que ce qu'il est actuellement. L'imposant centre de congrès reflète le soleil sur ses parois de verre. Une fois encore, c'est pas là que l'on va mettre en place les derniers morceaux de blues! Si ça continue, faudra louer un chapiteau ou un garage comme au bon vieux temps. Sur ce qui reste de la place A. Bernard en travaux, je rencontre Fred attablé chez Farid le patron du Kebab Egyptien. Les jambes étalées sur les gravas, Fred se cache derrière des lunettes de mouches bleues-punks. Y doit commencer lui aussi à cuire sérieux. On se mange tranquille quelques brochettes en se rappelant le dernier repas de quartier et les bières bues à la taverne sur la place des Tiercelettes. En attendant, la configuration ressemble à Beyrouth et les épiceries du coin ont du souci à se faire. Fred me donne le bourdon en m'annonçant que, question locaux, c'est le désert du Néguev! Mon programme virtuel d'élus locaux se teinte de rouge et noir plus mon périple avance! C'est quand même fort de café, pas un lieu disponible dans une ville pareil! Je me demande si la ville entière ne devrait pas passer en ZUS (Zone Urbaine Sensible)



pour demander des subventions! Ou alors, faut faire banquer les industries de pointe! J'ai laissé Fred à la lecture détaillée des silhouettes féminines qui passaient dans son champ visuel et me suis dirigé vers la gare Matabiau.

J'ai peut-être une chance de croiser les cheminots.

### Marengo, it's gone

Je coupe par la rue de la Concorde et salue le patron du bar du même nom. Dommage que le billard ait disparu, j'aurais bien tapé quelques billes manière de me calmer les nerfs. Voilà pas mal de temps que je ne suis pas remonté dans ce quartier. Toujours les mêmes sans-logis qui promènent leurs sacs plastique, l'œil explosé par le trois étoiles ou la came, c'est selon. Au coin des allées G. Pompidou, là, cest le choc! Une perspective à la Los Angeles qui se transforme en future arche de la Défense! Je commence à comprendre pourquoi le maire veut laisser le fauteuil. La mégalo n'est plus qu'à quelques mètres! Un gigantesque cratère en plein milieu des allées qui sera, selon les architectes les bases d'une médiathèque, de bureaux, avec des voitures sur les côtés, en-dessous, au-dessus, des mètres carrés en veux-tu, en voilà. STOP! Et le café des Tilleules qui se trouve recouvert de poussière lui aussi? Et les Trois Petits Cochons rasés pour cause d'urbanisme moderne et novateur? J'en ai ma claque, je sens la colère qui pointe et le bulletin de vote qui se froisse dans ma tête! Je rentre! ■

### Vaporetto

*Si vous avez des salles de libre, passez un coup de fil, j'ai la vague impression qu'on va jouer dehors  
Après tout, c'est ce qu'il y a de mieux à faire!*



**3 000** : c'est le nombre d'élèves des écoles primaires de l'île de Gomera située dans l'archipel des Canaries. Il leur est fait obligation depuis cette année de réapprendre « le silbo gomero » la langue sifflée venant de la nuit des temps pour communiquer de vallée en vallée. Le professeur Trujillo principal défenseur de cette langue européenne, ne sait-il pas que siffler n'est pas jouer?

**6 000** : c'est le nombre d'emplois supprimés chez Valéo, (oui! l'entreprise qui équipe nos voitures) mais que l'on se rassure elle a fait un bénéfice de 3,7 milliards de francs. Les actionnaires sont heureux et nos chers duettistes (Chirac, Jospin) peaufinent une riposte énergétique... comme pour Michelin.

**6 378 kg** : c'est la première vente d'or autorisée en Chine depuis cinquante ans, pour une valeur de 48,7 millions de franc. Les Chinois ne feraient-ils plus confiance à leurs élites, préférant plutôt le passage à une économie de marché, qui a si bien servi la population russe?

**70 000** : c'est le nombre de mines qui encerclent le camp militaire de Guantánamera à Cuba. Cette base avancée de l'armée U.S. en territoire cubain compte actuellement 1 500 marines et 2 000 civils.

**50 millions** : c'est le nombre de personnes qui parlent les 50 langues régionales recensées en Europe. Et pour le parlé « langue de bois » il y en a combien? Secret défense!

**1 500** : c'est le nombre de platanes voués à la tronçonneuse par les autorités du Gers sous prétexte que les fêtards du samedi soir les retrouvent sur la route. Il est vrai que les arbres eux ne votent pas!

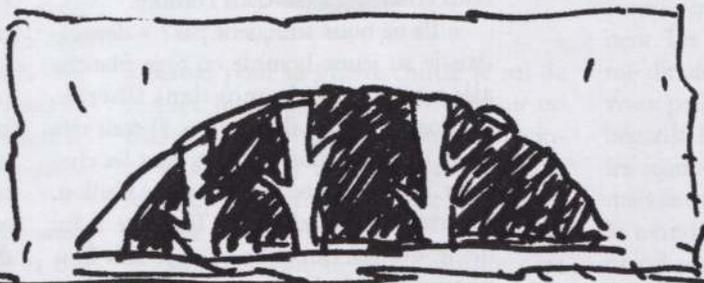
**0,000007 %** : c'est le pourcentage de chance pour un joueur du loto de décrocher le gros lot. Par contre l'État « vertueux », tous jeux de hasard confondus empêche bon an mal an, la bagatelle de 20 milliards de francs net d'impôts. Sachant que ce sont les plus pauvres qui alimentent indirectement cette cagnotte, qui peut donner la couleur politique du régime qui nous gouverne? ■

Bibas

# Santiago's bitume



D E F E M S



# Nuit des temps

**Une masse immense de gens de toutes sortes et de tous âges se dépêtrait dans les hautes herbes et le sable, éclairée par des torches vacillantes tenues à bout de bras. Je n'y voyais presque rien dans ces éclats de lumière brusques et ces sauts dans le noir. Des cris dans le lointain nous poursuivaient au milieu du silence oppressé de nos respirations haletantes. Je crois bien que nous courions ainsi depuis 2000 ans.**



*La Conception de l'Antéchrist, bois gravé de 1475*

À l'aurore il y eut un arrêt auprès d'une grange abandonnée, en ruine. Affalés un peu partout mes compagnons de fuite tentaient de reprendre un peu de souffle. Certains s'assoupissaient déjà.

Sur la crête de la colline, au-dessus de nous, l'armée de nos poursuivants se profilait dans le ciel d'encre sale. Lorsque le soleil apparut, leurs armures brillèrent alors que nous étions toujours dans l'ombre.

« Ils ne nous attaquent pas ? » demandais-je au jeune homme en toge blanche allongé auprès de moi dans l'herbe. « Jamais à l'aube, ils prient ». Il était très beau, une couronne de fleurs dans les cheveux. Il me demanda mon nom. « Caillou, reporter du *Coquelicot*, de Toulouse » lui dis-je « et toi, qui es-tu ? ». « Je suis Épiphané, fils de Carpocrate. Je vivais à Alexandrie au début du deuxième siècle ». « Et pourquoi cours-tu comme ça ? » Il me désigna un des cavaliers, au centre de l'immense armée immobile. « Tu vois celui-là, c'est Irénée ! Il veut me faire la peau. »

« Mais pourquoi ? » « Parce que j'ai dit qu'il faut en finir avec l'artifice des lois qui par leurs contraintes et leur injustice forment une entrave au désir naturel d'égalité et de communauté voulue par Dieu ». Et j'ai été écouté et suivi. Irénée a écrit partout

que nous voulions jouir sans entraves et baiser comme des bêtes... Lui, Irénée, c'est l'ascétisme et les frustrations dans ce monde-ci pour obtenir le paradis dans l'autre. Mais en fait il est du côté du pouvoir... Il devenait intarissable, et revivait son histoire, les yeux brillants.

« Mais puisque cela t'intéresse tu devrais aller voir ce type, là-bas ». C'était un grand basané vêtu d'une sorte de tunique un peu courte. Il avait une matraque à la main et se tenait assis contre le mur. Je saluais Épiphané et m'approchais de ce paysan. « Qui es-tu ? ». « Moi ? Axide ! avec Phasir, qui est là aussi, nous sommes des circoncellion ! » « Qu'est ce que cela veut dire ? » « Tourne autour des granges ! » « Expliquez-vous ! » « Je suis d'Afrique du Nord et je vivais au quatrième siècle. Nous soutenions Donat, même s'il nous a condamnés après, car il dénonçait les ecclésiastiques qui ont trahi la religion pour servir les Romains, et qui reviennent maintenant que l'empereur s'est converti pour de nouveau nous donner des leçons de morale. Moi j'ai pris ma matraque que j'appelle Israël et avec mes potes on ouvre les portes des villas où les riches exploitent les esclaves. On les libère et on leur recommande de traiter les maîtres comme ceux-ci les traitaient. L'empereur romain nous pourchasse au nom du droit des riches ». Phasir tend le bras et me montre : Et bien, tu vois, l'autre cavalier, là-bas, sur la droite, c'est Augustin ! Il justifie la répression policière car nous nous serions écartés de l'orthodoxie du pape de Rome. Il dit que le sacrement des prêtres étant d'autorité divine c'est indépendant de la dépravation de celui qui l'a reçu ! Quant aux esclaves, il leur dit, comme Paul, « Obéissez à vos seigneurs comme au Christ ».

Un peu plus loin j'avis une jeune femme agenouillée qui me fait signe et m'appelle. J'interromps les deux Africains et vais rejoindre la jeune femme. « Moi je suis Ève, l'égyptienne, une barbélite. Tu nous connais ? » Devant mon signe de dénégation elle s'indigne un peu « Mais enfin ! Les gnostiques ! Nous, on ne veut

## Bibliographie :

*Les hérésies* de Raoul Vaneigem, Que sais-je N° 2838

*Thomas Munzer* de Maurice Pianzola, chez Ludd 1997

*Jeanne de guerre lasse* de Daniel Bensaid, chez Gallimard

*Marie d'Égypte* de Jacques Lacarrière, Livre de poche ou Points chez J-C Lattès.

pas que ce monde, créé par le diable continue, on refuse de procréer. Nous avons plein de dieux successifs, une déesse, des anges et des démons. On fait des grandes réunions et on répète le geste de Barbélo en faisant l'amour mais en mangeant le sperme car il est la puissance disséminée dans les différents êtres. Les chrétiens nous tuent. »

Je me disais qu'elle était un peu frappa dingue lorsqu'un vieil homme, aux cheveux blancs et à la longue barbe hirsute attira mon regard. Il mangeait un bout de pain noir. La noblesse de son attitude pourtant toute misérable me frappa. Je m'approchais de lui. Un paysan en habit de peau me retient et me dit : « ne le déranges pas quand il mange, c'est Pelage. Il est le plus vieux d'entre nous et a besoin de repos ». « Qu'a-t-il donc fait pour qu'on le pourchasse ainsi demandais-je. « Il pense qu'il n'y a nul besoin de secours de l'église pour respecter la morale sociale. Mais tu poses bien des questions toi! Qui qu't'es donc » Je répète que je viens de Toulouse. Il s'esclaffe : « Toulouse, ah d'accord! je comprends mieux. T'as vu les copains là-bas? Moi je viens de Bulgarie, je suis un Bogomile! » Et le voilà qui me raconte comment ils ont viré militairement les curés et les moines qui les faisaient suer sous les dîmes. « Tous ces tonsurés qui vivent sur notre dos sont les gardiens d'un monde mauvais, d'un monde que Dieu n'a pas créé! Ils ne servent que le diable! » Tu te rends compte qu'à partir du huitième siècle on s'est étendu, petit à petit dans toute l'Europe. On nous appelait les bougres! Pourchassés de partout, brûlés, massacrés, mais toujours renaissants, nous nous sommes mêmes installés dans ton pays sous le nom de Cathares. Regarde bien celui qui est devant, là-haut, en train de lever les bras au ciel, c'est Dominique, le chien de Dieu, le fondateur de l'inquisition! »

Un tisserand ambulant, avec sa grande pèlerine beige lui coupe la parole et me jette, d'une voie rocailleuse : « Les paysans du Couserans n'en veulent plus des curés gras qui vivent à leurs crochets, des monastères qui prennent toutes les récoltes. Les bourgeois des villes, à Albi par exemple, n'en veulent plus de ces vendeurs d'indulgences pour les morts car Rome, la nouvelle prostituée, vend maintenant des messes pour les morts. Brûle Babylone, brûle! »

Un attroupelement s'était créé autour de moi. Tout le monde veut me parler. Un type tout maigre lève le bras et fait taire le

brouhaha qui s'était élevé. « Je suis Jean Huss. Le temps nous est compté car la chasse va reprendre bientôt. Je vous propose de vous nommer tous à notre ami de Toulouse ». Paysans, théologiens, bourgeois, tous se turent. « Vas-y toi » dit-il en poussant un petit bonhomme tout gris.

« Je ne suis pas important. Je ne suis qu'un marchand lyonnais, Pierre Valdo, qui a vendu tous mes biens et offert l'argent aux pauvres pour pouvoir partir sur les routes prêcher la bonne parole et l'exemple de la pauvreté volontaire. J'ai été excommunié et mes partisans ont été brûlés par centaines dans toute l'Europe. »

Huss reprit alors la parole. « Je suis recteur de l'université de Prague. En Bohême le clergé, propriétaire de la moitié des terres est devenu l'antéchrist, aux yeux de tous. Le peuple ne veut plus communier avec les hosties de l'église papiste car elle est trop corrompue et préfère en revenir au pain et au vin tel que cela se pratiquait au début dans l'église des fidèles. Voilà qu'en plus le pape organise une vente promotionnelle d'indulgence pour trouver le fric dont il



a besoin pour sa guerre contre le roi de Naples. Je gueule et on me brûle sur un bûcher en 1415. Du coup toute la province se soulève et mes partisans les plus fermes, les Taborites, tiennent bon devant l'armée du roi Wenceslas »

Un jeune homme vient à sa suite, c'est un homme en arme. « Nous sommes sur une colline que nous appelons le Mont Tabor et sommes enfin libres d'interpréter les évangiles comme nous l'entendons, nous refusons le marché de Rome, son purgatoire, ses prières pour les morts, ses saints et ses reliques. Nous vivons dans la pauvreté, l'égalité et le collectivisme de subsistance. Nous pillons tout autour les richesses des nobles et de l'église! » « Et vous nous massacrez quand, venus de Picardie pour vous rejoindre nous nous proclamons libertaires » s'exclame un forgeron

du nom de Rohan! Il se tourne vers moi et me gueule « Faites attention, c'est des austères, des pisse-froid. Nous, nous voulons l'innocence qu'avaient Adam et Ève, la liberté sans culpabilité, pénitence, rachat, autorité spirituelle ou temporelle! C'est l'extase amoureuse qui traduit en chacun l'étincelle divine! Que l'on soit chaste, licencieux ou passionné, nous proclamons la liberté de l'amour pour entendre Dieu. Pourchassés par les catholiques nous sommes venus nous réfugier en Bohême et c'est ces vissés du cul qui nous ont tués! »

« Il a raison! Tous ces protestants ont pris le pouvoir et sont devenus aussi rapaces et intolérants que les papistes! » Celui qui parle maintenant est un solide gaillard allemand, Thomas Munzer! « Grâce à l'imprimerie tout le monde lettré peut maintenant lire la Bible et les évangiles et y voir le gouffre qui s'est creusé entre la pauvreté du Christ et l'opulence de Rome. Les paysans n'en veulent plus de ces princes et de ces évêques. Ils prennent les armes en 1525 et s'emparent de toute l'Allemagne du sud, du Tyrol et de l'Alsace. De Leipzig à Innsbruck nous sommes enfin libres! Et tu sais qui nous écrase? C'est lui! » Son doigt se tend comme une balle vers un moine assis sur un âne au milieu de l'armée qui s'apprête à repartir au combat, là-haut sur la colline. Regarde-le cet assassin des libertés, c'est Luther! Et à côté de lui, ce vieux barbichu qui sent mauvais, c'est Calvin. Les premiers libres penseurs, les humanistes un peu, juste un peu sceptiques, comme Servet, c'est lui qui les brûle à Genève!

Tous les regards se sont tournés vers l'armée qui s'ébroue. Les tambours résonnent. Les chevaux hennissent. Jean Huss me dit alors : « désolé de ne pas avoir pu vous présenter les communalistes, les bégards, les millénaristes, les anabaptistes, les iconoclastes, les niveleurs anglais... mais je crois qu'il va falloir repartir ». Tout le monde se lève. Une jeune femme me prend par la main et me souffle, avec un accent sud-américain : « moi je parle pour les disparus d'Argentine. L'église du peuple, fidèle au Christ libérateur! »

Mais c'est la vague immense qui déferle en criant! Et tous, de nouveau, se mettent à courir. Voyant que je traîne un peu et vais me faire rattraper ils se retournent et hurlent : « Mais cours camarade, le vieux monde est derrière toi! » ■

Caillou

# La CNT fait son 1<sup>er</sup> Mai 2000

**On a fait souvent le reproche au Coquelicot de n'être qu'un journal local et pourquoi pas provincial. Le petit reporter s'est cette fois transporté à la capitale, non pas pour présider aux agapes cannibales du RPR, mais pour constater la réapparition de la Confédération Nationale du Travail (CNT), syndicat que l'on disait voué aux poubelles de l'histoire.**



La CNT, forte de son implantation dans les luttes syndicales et sociales en France et de sa participation aux diverses manifestations antimondialistes, avait décidé, lors de son congrès de décembre 1998, de faire du 1<sup>er</sup> Mai 2000 une journée forte. Afin de montrer la présence anarcho-syndicaliste et syndicaliste révolutionnaire, dans le champ syndical français et international, la CNT avait organisé une semaine (du samedi 22 avril au lundi 1<sup>er</sup> Mai) une semaine culturelle et politique à Paris. En réunissant plus de 160 délégué(e)s représentant plus de 14 pays, l'objectif a été pleinement atteint. Il serait fastidieux ici de décrire les nombreuses manifestations qui ont permis de mieux comprendre l'histoire de la CNT, et son idéologie. Mais rappeler quelques moments importants de cette semaine serait quelque peu utile. Au fil des débats et des colloques, les grands moments du mouvement libertaire furent évoqués la « Commune de Paris et ses pratiques libertaires », « La 1<sup>re</sup> Internationale » (AIT), « Les libertaires et le yiddishland » (un débat organisé par un camarade de l'Alternative Libertaire de Toulouse), « Lutttes rurales et luttes paysannes », « Le syndicalisme révolutionnaire, l'anarcho-syndicalisme et le communisme libertaire ».

Le vendredi 28 et samedi 29 furent consacrés au colloque international intitu-

lé « Histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire ». Y participaient de nombreux camarades de la CGT espagnole, de la FORA argentine, des IWW américains, le CIRA de Lausanne, montrant l'émergence d'une internationale rouge et noire... Ces débats ont présenté un éventail des luttes et des conflits, dans le monde et les différentes organisations et courants de pensée qui ont façonné l'histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire. La bonne tenue et la pertinence des interventions, ainsi que la qua-

lité des participants dans la salle, ont montré la richesse des analyses et des pratiques liées à la pensée libertaire. La fin du communisme autoritaire, la déconfiture de la social-démocratie, l'utopie d'une troisième voie blairiste et l'impasse d'une gauche trotskiste ne peuvent que le confirmer.

Dans le cheminement destiné à mieux faire comprendre sa démarche, la CNT organisa aussi des moments culturels. Pour le cinéma, projection du dernier film de Jean-Louis Comolli « Durruti », le film de Jean-Michel Carré « Questions de classe », celui de Pierre Carles « Le temps des bouffons », celui d'Hélène Châtelain « Makhno ». Le théâtre était là aussi. Concerts et musique avec Miossec, Noir Désir, Serge Utge-Royo, Nilda Fernandez, François Béranger, et tant d'autres. Enfin les expositions : « Affiches historiques du mouvement social » et celle tant attendue de Henri Cartier-Bresson « Vers un autre futur : un regard libertaire » (voir entretien ci-contre). S'ajoutaient à ces festivités, toutes les rencontres et retrouvailles, amicales et chaleureuses dont les libertaires ont le secret. J'aurai aussi une pensée particulière à la fanfare des mineurs gallois de Tower Colliery, tout droit sortie du film « Charbons ardents ».



# Économie solidaire?

**L'Économie Solidaire, c'est sérieux, c'est dans le Monde, il y a même un ministre pour ça. Seulement, l'économie solidaire, c'est un peu le monstre du Loch Ness : tous ceux qui l'on vue en donne une description différente.**

Adoptons donc une démarche scientifique, et examinons la bête en détail : généalogie, structure, habitus, vie et mœurs, mutations. Peut-être parviendrons-nous ainsi à en tirer un portrait et à pouvoir conjecturer sur son devenir : défis, pièges, espoirs ?

La dénomination, d'emblée, pose problème. En effet, « économie » et « solidaire » sont a priori antinomiques. Contrairement aux rapports économiques, « solidaire » suppose un projet d'entraide, d'intégration, bref, de citoyenneté. Pour résoudre cette contradiction, deux options sont possibles : soit celle d'une synthèse, qui tente de conjuguer économie, politique et social, soit une option dialectique, qui permette de dépasser cette contradiction, et donc alternative.

Pour compliquer encore un peu les choses, on parle d'« économie solidaire », mais aussi d'« économie sociale » ou de « tiers secteur d'économie sociale ». Ça aide pas à repérer l'animal, déjà protéiforme ! Si on s'embrouille avec d'autres membres de la parentèle, grands ancêtres ou petits cousins, avec lesquels l'économie solidaire entretient des liens mais dont elle diffère. Ainsi ; l'économie solidaire peut être posée comme l'héritière de l'économie sociale, mais ne peut lui être réduite.

## L'ancêtre : l'économie sociale

L'Économie sociale apparaît aux alentours de 1830, période d'affirmation du libéralisme et d'émergence de « la question sociale ». Sous l'ancien Régime, la pauvreté était intégrée dans le fonctionnement de la société et n'était pas vécue comme une menace. Ensuite, les pauvres deviennent les « classes dangereuses ». Hygiénistes, savants, économistes, catholiques sociaux, protestants sociaux cherchent à remédier « aux pathologies sociales », c'est-à-dire au paupérisme. Les études sur « la misère » se multiplient.

Les moyens de l'économie sociale sont :

- l'association, par ailleurs interdite, sous forme palliative, et non revendicative.
- les contrats de tutelle. Ils ne sont pas du res-

Extraits d'une conversation à bâtons rompus avec Henri Cartier-Bresson dans le cadre de la semaine « *Un Autre Futur* ». H C-B est né en 1908 à Chanteloup. Les propos sont recueillis par F. Mink :

**Quelle est votre position sur le droit à l'image qui se restreint comme une peau de chagrin? Doisneau a eu plusieurs procès...**

H C-B : Doisneau a eu tort parce qu'on ne blague pas avec ces trucs-là... C'est grave. Mon ami Capa, lui, n'avait pas triché sa photo du milicien espagnol tombé au front.

**On m'a raconté que vous aviez fait une photo sur une plage du Nord d'un gars qui embrassait une femme. Malheureusement il avait été reconnu par sa femme...**

Enormément de gens se reconnaissent pour la même photo. Doisneau est tombé dans le piège pour « *Baiser de l'Hôtel de Ville* ». Tout se joue dans la légende. Si les gens s'embrassent je ne sais pas à qui j'ai affaire... Le droit à l'image, c'est uniquement du fric.

**Vous citez Bakounine, quand avez-vous commencé à épouser la pensée libertaire?**

Avec Elie Faure, le grand historien d'art, il y a très longtemps. C'était l'oncle de mon ami d'enfance Tracol, mon ami de toujours. Je lisais Elisée Reclus aussi.

**Et la Guerre d'Espagne, ce fut important dans votre vie?**

C'était une prémonition de ce qui allait se passer ensuite. Je suis rentré par Puigcerdà en 39. Mon film « *Victoire sur la vie* » est sorti à ce moment-là. C'était tellement long le montage...

**L'Agence Magnum du début, c'était l'esprit libertaire, non?**

Chim, Capa et moi oui. Après, c'est devenu une entreprise. Mais c'est Chim qui a fait Magnum. Il avait un front de mathématicien. Capa, c'était un aventurier.

**Et vous, comment vous qualifiez-vous?**

Intello, je ne peux pas définir. Il y a eu une unité absolue entre nous.

**C'est quoi le critère d'une bonne photo?**

C'est la géométrie et puis la sensibilité, mais la base, c'est le dessin.

**Quelle peut être la place d'un artiste dans le mouvement révolutionnaire?**

J'essuie mes lunettes d'abord pour te répondre. Pour moi, tout être humain sensible est un artiste potentiel. Le mot « *artiste* », on ne met pas ça sur sa carte de visite.

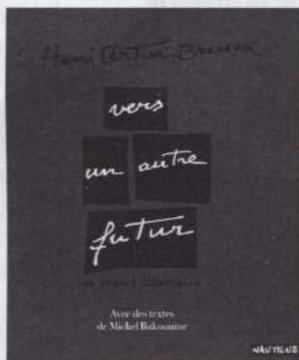
**Mais peut-on délivrer un message révolutionnaire?**

Tout vous marque, nous ne faisons rien impunément, et si on râle en cachette, ça vous donne des crampes d'estomacs. ■



Comme un fil d'Ariane, toutes ces rencontres nous conduisirent à la manif du 1<sup>er</sup> Mai.

Ce fut une manif dynamique, joyeuse, tout au plaisir d'être ensemble et nombreux, des jeunes partout, quelques têtes chenuës blanchies sous les banderoles. Les manifestants dialoguent en italien, en espagnol, en suédois, en russe et même en ukrainien, quelques-un en français. Parti de la Place des Fêtes (sic), le cortège dévala Belleville (sur les traces de la Commune) pour arriver Place de la République où attendait la CGT avec « *son cordon sanitaire* » déjà prêt. La manifestation, forêt de drapeaux rouges et noirs, plus de 4000 militants et sympathisants, investit quelques heures plus tard la Place de la Bastille. ■ Bibas



Henri Cartier-Bresson a fourni les photos afin de réaliser un album au profit d'un « *Autre Futur* » et de la CNT. On peut se le procurer au 33 rue des Vignoles 75 020 Paris



## Économie solidaire : théories

Il s'agit d'un terme plus ou moins « créé » en 1984 par Jean-Louis Laville, qui la définit par l'existence de trois pôles : le Marché, l'Etat, assurant la redistribution, et la Réciprocité ; ces trois pôles constituant une « économie plurielle ». Pour Laville, l'association est le lieu de l'hybridation de ces trois

pôles. Cette théorie de l'hybridation est une vision statique. Mais la puissance du marché a la capacité à pervertir tout le reste.

En 1995 paraît dans le *Monde* un « Appel pour l'économie solidaire », signé d'une douzaine d'associations et d'intervenants travaillant dans ce domaine. En vrac et sans exhaustivité, on y trouve : le Collectif enfants-parents-professionnels, l'ADEL, l'ADSP, Jean-Louis Laville et Bernard Eme, Christian Tytgat, un secrétaire régional de la CFDT, le REAS.

On retrouve dans ce texte, outre le refus du marché souverain et des considérations éthiques, la notion d'hybridation des économies marchandes et non marchandes. L'économie solidaire y est posée comme contribuant à la cohésion sociale et à la création d'emplois et comme une voie possible de la modernité, celle de la reconstruction d'espaces publics de solidarité autour du choix d'activités économiques.

Dans le même temps, une plaquette du REAS (réseau de l'économie alternative et solidaire) parle de l'économie solidaire comme d'une « économie de précaution », en opposition à l'économie de gâchis du système libéral. Mais surtout divers théoriciens appartenant ou ayant appartenu à ce réseau insistent sur l'aspect « alternatif » de l'économie solidaire.

Jacqueline Lorthois dans une conférence à Toulouse expliquait qu'on pouvait lire dans le « A » d'Alternatif comme Faire Ailleurs/Faire Autrement/Respecter l'Altérité. Ce que l'on pourrait illustrer brièvement de la façon suivante : faire ailleurs, comme les SEL, qui se situent résolument à côté du système économique dominant, faire autrement : comme par exemple les CIGALES qui ont « détourné » des outils financiers par ailleurs tout à fait codifiés du système libéral, les clubs d'investisseurs et respecter l'Altérité : c'est à dire aider l'Autre à se renforcer, au lieu d'essayer comme dans toute bonne jungle, de l'éliminer. On pourrait dire que c'est le pari du commerce équitable international. Il est juste de reconnaître que si la notion d'Altérité, reconnaissance et respect de l'Autre sous-tend largement l'éthique de l'économie solidaire, dans tous les textes que nous avons pu lire, il

est moins évident que l'Économie Solidaire soit aussi Alternative. On notera que ce terme n'apparaît pas dans l'énoncé du sus-dit ministère... Pourquoi ? Y a des mots qui fâchent ?

## Les emplois de proximité, la tarte à la crème ?

Rocard, Lipietz, ils nous l'ont tous fait : s'il y a bien un domaine où les besoins sont illimités, c'est dans le domaine des services aux personnes. Ah ! Qui n'en a rêvé, du linge repassé, du ménage tout fait, du gosse bien gardé, de la grand-mère prise en charge par les gens qui savent faire ! Mais c'est bien sûr, c'est donc là un gigantesque réservoir « d'emplois ». Et personne ne peut raisonnablement être contre l'emploi.

Euh ! ben, si... Parce qu'entre nous la création d'emplois de larbins, de cireurs de godasses ou de poinçonneurs des Lilas, ça rappelle fâcheusement le dix-neuvième siècle. Oui, mais quand même, les services de personnes à personnes, c'est vachement solidaire, ça crée du lien social, et quand t'as la grand-mère qu'est malade, t'es bien content que quelqu'un s'en occupe, c'est quand même mieux que la maison de retraite, non ? Voui, mais ce qu'est marrant, c'est que la Compagnie Générale des Eaux s'intéresse vachement aussi à ce type d'emplois. Ça serait pas des fois une « économicisation de la vie quotidienne » qui permettrait que la grand-mère rapporte un peu au passage ? Ah bon ? Vous croyez ? En somme, si l'état est si prompt à déléguer les services aux personnes aux associations, vous croyez vraiment que c'est juste pour faire baisser les coûts de transactions, et qu'il y a comme de l'instrumentalisation de l'économie solidaire dans l'air ? Vous croyez donc vraiment à rien, alors...

## La mouvance de l'Économie Solidaire

Un fourre-tout ou une myriade de pratiques « différentes » ?

- Aides à la personne, insertion, associations intermédiaires, régies de quartier, développement local et durable, artisanat, agriculture bio, éducation, culture etc.
- Des outils financiers de micro-crédit : CIGALES (clubs d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'Épargne), GAR-RIGUE ou Génération Banlieue ou Autonomie et Solidarité, des sociétés de capital-risque.
- Le commerce équitable international.
- Des réseaux : les SEL, les Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoir. ■

Pascale

Pour cet article nous avons pillé la conférence de Geneviève Azam du 13 avril 2000, à l'IUT, ainsi qu'un texte de François Plassard, des textes du REAS et du Monde.

sort de l'état. C'est le « patronage » ● la moralisation individuelle, pour réconcilier l'économique et la morale, c'est-à-dire les secours à domicile, l'aide à la personne.

L'économie sociale recherche donc une troisième voie entre socialisme et libéralisme, entre état et marché (tiers secteur), entre justice et intérêt, et pour les radicaux de la troisième république, entre liberté et égalité et « solidarité », fraternité étant précédemment devenue trop connotée.

En 1901 la loi sur les associations, pensée comme un moyen terme entre socialisme et libéralisme, et portée principalement par les courants laïques et francs-maçons. Le mutualisme, porté par la bourgeoisie républicaine, qui le conçoit comme facteur de paix sociale. Le mouvement coopératif, issu de divers courants, socialiste, catholique, libéral, mais principalement dominé par un courant protestant, national et international est marqué idéologiquement par le refus de l'action politique, de la lutte des classes, respect des lois de l'économie néoclassique. Après 1947 : les coopératives agricoles seront un puissant instrument de « modernisation » et de développement de la culture intensive. Actuellement, les entreprises de l'économie sociale sont parfaitement intégrées dans le système économique libéral.

## Les origines récentes

Au Nord, depuis les années soixante-dix/quatre-vingt on a pu assister conjointement à la montée de l'exclusion et à des expériences d'auto-organisation des exclus, cependant que les travailleurs sociaux s'orientaient vers le champ de l'insertion par l'économique. Au Sud, dans la même période, ont émergé de nombreuses actions d'auto-organisation, plus ou moins regroupées sous l'appellation « économie informelle ». Ainsi, l'apparition d'un « Sud » dans les pays du Nord et les liens constitués via les ONG entraînent-ils à imiter ces expériences. Dans le même temps, est intervenu un désengagement de l'état, au niveau national et au niveau international. Avec l'échec de l'État Providence s'est imposé le retour à la société civile pour le partage et la solidarité. Le marché est devenu le principe fondamental de coordination.



**COUP DE SABRE**  
de Guillaume Guéraud  
Éditions du Rouergue, 49 francs

Le dira-t-on jamais assez ? Quelle connerie, la guerre ! Celle-ci s'est déroulée du côté de Hanoï, voici pas si longtemps... Le grand-père de Joey en a ramené une rage et un désir de vengeance terrible : il y a vu sa sœur violée, la gorge tranchée par un soldat français. Pour qu'il ne dénonce personne, on lui a même coupé la langue. Depuis, muni d'un sabre, il poursuit les vagues de la mer. Tom, amoureux de la belle Joey et fasciné par la mémoire des Samourais, déchire les vieilles cicatrices, faisant ressurgir les paroles étouffées. Le vieil homme

retrouve son bourreau, devenu coquille vide, et trouve enfin l'apaisement dans l'exécution de la vengeance. La vie, l'amour, la mer peuvent continuer...

Guillaume Guéraud est un très jeune homme. Il signe ici son quatrième livre et il sagit d'un texte terrible et puissant où l'écriture atteint une grande maturité. Un livre fort pour adolescents et adultes. ■

Hyppolène

« L'ÉCRITURE, LA POÉSIE, FURENT UNE SURPRISE POUR MOI. CES LIGNES SONT MES BOMBES, MES EXPLOSIONS, MES PLEURS, MA VIE. »

« Un parfum de femme imprègne sa douceur sur les textes les plus durs, cette légèreté douloureuse aide à recevoir le poids de la réalité, une trame indigo tissée du rouge des peaux, de la terre et du sang ».

C'est à l'occasion de la parution du recueil de poèmes *Indigo Rouges* de John Trudell aux Éditions Encre et Plumes (150 francs) qu'il est bon voire indispensable de réécouter l'album du sus-nommé indien, Aka Graffiti Man (1992/Rykodisc). John Trudell, activiste forcené de l'American Indian Movement créé en 1968 par les natifs d'Amérique pour lutter contre le racisme et l'injustice sociale tout en revendiquant les valeurs ancestrales, est devenu un personnage mythique autant dans le domaine de la « guerre » menée au contre-pouvoir américain qu'à la suite du meurtre de sa famille en 1979. Terriblement affecté, il trouve les mots sous forme de poésie pour continuer son combat.

« J'ai toujours aimé le rock and roll, c'est pourquoi je commençais à penser joindre la poésie avec la forme musicale traditionaliste indigène et une forme musicale plus actuelle » et c'est chose faite dès 1982. Albums disponibles en France : OYATE, 1990 - AKA GRAFFITI MAN, 1992 - JOHNNY DAMAS AND ME, 1994. ■

JOHN TRUDELL



AKA GRAFFITI MAN

Anges

**TOUT LE MONDE SUR LE PONT !**

Quand on a les voiles qui se gonflent, l'esprit qui part vers des rivages lointains et toujours cette colère au cœur, ben, Keskonfè ? On fait de la zik pardi !

Ceux-là ne se sont pas trompés de cibles. Un album contre toutes les dictatures qui ne sont jamais des fatalités. Entre casse-pipe revisité année soixante-dix, vieilles rengaines où les poings se lèvent, un CD auto-produit qui fait chaud aux révolutions qui ne manqueront pas de venir. En plus, les 100 balles que ça va vous coûter, c'est direct pour l'aide au développement en Amérique Latine via l'association *Achuapa*. Le bon geste, c'est toujours d'avoir les poings serrés avec son voisin ! ■

Vaporetto

Pour commander : ACHUAPA,

65 370 Sainte-Marie-de-Barousse. (33) 5 6299 38 36

email : [achuapa@netcourrier.com](mailto:achuapa@netcourrier.com) <mailto:achuapa@netcourrier.com

site : <http://association.achuapa.free.fr>

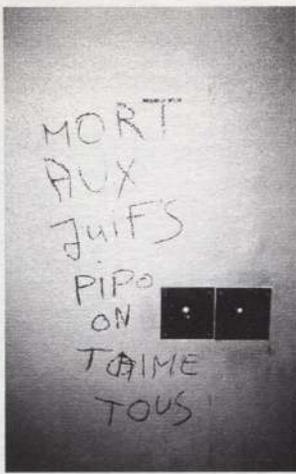
Compte CCP n° 6119 95 D Toulouse.



Une coque en zinc

L'ORAGE pointait son nez depuis la fin d'après-midi. Un vrai grain des côtes de Bretagne, de celui qui vous fait vous raccrocher aux cordages d'une goélette. Sauf que là, à 2 heures du matin, j'avais pas de quoi me rattraper, pas même un bras, juste au loin les ampoules de la fleuriste de nuit sur le boulevard. Une femme est descendue par le côté passager d'une vieille 205 blanche en claquant la porte après un baiser déposé avec les yeux fermés de ceux qui doivent rentrer sans en avoir envie. J'ai regardé la longue chevelure brune pousser le portail du 46 et le vent commençait à perdre de l'ampleur. La pluie n'était plus très loin. J'avais juste envie de boire un verre et penser que les souvenirs étaient le terreau d'une vie meilleure. La « *Cale sèche* », dernier bar branché du centre ville où tout le monde se retrouvait pour un verre de rhum et une grande bouffée de tabac blond dès que l'on poussait la porte, était encore ouvert. Hemingway n'est jamais très loin et, qui sait si une Lauren Bacall ne viendrait pas finir aux abords de mon chalu. J'ai attrapé la poignée de porte quand les premiers litres d'eau sont tombés. Les conversations s'entrechoquaient, mêlées d'alcool et de musique, plongeant les noctambules au creux d'une houle rassurante. Tout y passait, des municipales au dernier CD de Louise Attaque, des sans-papiers au boulot que l'on voudrait voir s'éloigner, une multitude de sons, de parfums qui se croisaient comme ils pouvaient. Cette nuit-là, j'ai discuté longuement avec un type, Denis je crois. Il transportait des flétans dans un camion frigo, des truites de mer parfois. Sa femme s'était tirée depuis pas mal d'années avec un vendeur de fringues en gros du quartier du Sentier à Paris. Depuis, il ne supportait plus les chemises et roulait sur les routes d'Europe avec un 38 tonnes en tee-shirt. On a parlé de la Turquie, des rayons de soleil qui enflamment le Bosphore. Un peu plus nous achetions un stock de Kalakchnikof et devenions des trafiquants d'armes en vue d'une libération des peuples opprimés. J'ai pensé, en traversant la ville, à son bahut qui cracherait une fumée noire en remontant sur Limoges. Navire d'aujourd'hui, marin du bitume qui déroule sa solitude au cœur des villes, chacun possède son propre sextant. Demain, je prends le large. ■

Vaporetto



QUELLE TRISTESSE de tomber dans une cage d'escalier d'un immeuble HLM sur un tel déferlement de haine.

Quelle relation peut-il y avoir entre ce jeune du quartier de Reynerie, surnommé par ses amis Pipo, abattu un soir de décembre 1998 par un flic. Quasiment pas, car le policier n'est pas juif, les responsables du climat malsain qui règne dans le quartier (Mairie, Préfecture, Conseil Général) ne le sont pas plus. Le seul lien que l'on peut trouver va dans le sens inverse : l'un des avocats de la famille de ce jeune est juif. Parmi ceux et celles qui se sont engagés à réclamer justice, il y a des juifs impliqués dans la gauche sociale du quartier et de la ville. Ce sont des militants associatifs ou syndicaux. Alors, comment peut-on en arriver à de telles ignominies ? Certes, dans le passé le colonialisme français a octroyé la nationalité française aux juifs algériens sans la donner aux arabes et berbères. Mais est-ce de la responsabilité des juifs ? Ce sont les visées impérialistes de l'état français qu'il faut incriminer. Diviser la population autochtone lui a donné de l'assise. Certes, des groupes sionistes ont servi d'agents de renseignement à l'armée française durant la guerre d'Algérie, mais doit-on faire porter à tout un peuple l'égarement d'un courant politique fanatique ? Certes il y a le conflit israélo-palestinien, mais là aussi doit-on en rendre responsable tous les juifs ? Il ne faut pas cesser de dénoncer l'antisémitisme populaire. ■

David



**SOMMAIRE**

**LA VILLE BOUGE**

*Le Chiapas au Mirail* ..... 2

**MUTANTS MUTINS**

*Désengagements et profits* ..... 3, 4 et 5

**LA BALADE DE JEAN VINCENT**

*Santiago's bitume* ..... 6 et 7

**LA CENTRALE**

*www.piège à.com* ..... 8 et 9

**LES BOUFFEURS DE SPERME**

*Nuit des temps* ..... 10 et 11

**EN MAI...**

*La CNT fait son 1<sup>er</sup> Mai 2000* ..... 12

**GROS SEL**

*Economie solidaire* ..... 13 et 14

**À LIRE, À ÉCOUTER**

*Achuapa* ..... 15

*John Trudell* ..... 15

*Coup de sabre* ..... 15

**LIBER... TERRE**

*Une coque en zinc* ..... 15

**POTS DE VIN ET COPINAGE**

Tous avec le Clandé ! Depuis 4 ans et beaucoup de travaux cet espace est aujourd'hui menacé d'expulsion par les bonnes âmes de la Ligue contre le Cancer qui vend le 20 juin l'immeuble pour un million de francs. 9 rue de Quéven, 31 000 Toulouse.

Tous à Millau ! Le 30 juin et le premier juillet pour défendre les agriculteurs poursuivis pour avoir démonté le Maque d'O. Le procès aura lieu le vendredi après-midi, concerts le soir (Noir Désir, Cabrel, Zebda, Zaragraff, Bernard Lubat...) et animations et débats le lendemain ! (Tél. 05 62 48 51 41 pour réserver sa place dans les bus).

Tous à Albi ! Le 12 juillet pour défendre Rémy Millet, employé et licencié par Mac do pour avoir donné ses hamburgers perso à une SDF (il voulait l'empoisonner?).

Tous à Tarascon sur Ariège ! Du 1<sup>er</sup> au 9 juillet pour « Résistances », le festival international de film. (Tél. 05 61 05 13 30)

Tous à Artigues du 22 au 28 juillet pour « Notes en bulles ». C'est de la chanson à textes et engagée ! (Tél. 04 68 20 43 84)

Directeur de publication : Patrick Leclerc

Equipe de rédaction : Amapola, Marc Bernard, Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Robert Venezia.

Prix du numéro : 15F

Abonnement : 5 numéros : 75F

Abonnement de soutien : 150F

Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4

Commission paritaire : 760/95

Imprimerie spéciale Le Coquelicot

Ont été mis à contribution pour ce numéro : et Vaporetto. Les photos sont de Vaporetto et Bibas. Dessins de Pig et de P. Rouault.

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 75F

- soutien : 150F



Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....